

Cher Guéorgui,

J'ai toujours en mémoire le courriel du poète Guéorgui Borissov, reçu un jour de la fin 1999 : il voulait attirer mon attention sur le roman d'un jeune auteur bulgare, qui venait de paraître et avait été primé par la fondation Razvitié récompensant de jeunes talents. Je n'oublierai pas non plus l'impression de tenir un ovni littéraire qui, par son écriture, sa langue, sa composition, ne ressemblait à aucun des livres écrits en bulgare que j'avais lus et traduits jusqu'alors. Il était censé raconter le drame personnel d'un divorce, mais n'y arrivait pas et ne cessait de zig-zaguer, nous parlait des toilettes comme lieu où s'exprimait la dissidence, d'une bible des mouches, exposait des listes des plaisirs à tel ou tel âge... Une fois le premier moment de perplexité passé, j'ai vite senti que ce texte m'appelait à traduction. Nous nous sommes rencontrés à Sofia en janvier 2000 et ça a été le début d'une amitié et d'une complicité d'écriture de vingt-cinq ans. Te traduire, marcher sur tes pas, donner une voix française à ta poésie bulgare, essayer de faire en et au français ce que tu fais en et au bulgare, trouver refuge dans ton monde imaginaire est pour moi un bonheur renouvelé. Aussi suis-je très émue et particulièrement heureuse qu'après avoir été nommé en 2024 Chevalier des Arts et des Lettres par la France, tu reçoives pour la première fois le titre de docteur honoris causa de l'Inalco, cette institution qui, forte de ses 103 langues et cultures, symbolise la diversité de l'humanité, l'égalité des humains qui la composent, et ce, en même temps que Souleyman Bachir Diagne. Je perçois de nombreux échos entre *Universaliser*, *Le fagot de ma mémoire*, *Physique de la mélancolie* et *Le pays du passé*, qui entreront en dialogue au cours de la discussion avec vous.

Ce roman de 1999, c'était *Un roman naturel* qui t'a précipité à l'âge de trente-et-un ans sur le devant de la scène littéraire : ses deux premières traductions, serbe et française, en ont rapidement entraîné d'autres, tu as redonné aux lecteurs le désir de lire de la littérature bulgare et déstabilisé la hiérarchie des genres au profit du roman dans le contexte des années de crise politique et économique qui ont suivi la chute du régime communiste, en novembre 1989. *Un roman naturel*, roman bourgeois, se déploie dans un jeu de variations et de digressions, une structure labyrinthique, mêlant mémoire individuelle et mémoire collective, désagrégant le grand récit monumental communiste pour accueillir les « petites » histoires personnelles, l'intertextualité, la métafiction, des listes, les histoires d'autrui, bref un universus de voix, et déstabiliser les identités entre auteur, narrateur et personnage. Autant de « procédés » désormais reconnus pour participer de l'esthétique postmoderne, mais qui subvertissaient précisément l'intention postmoderne : roman de l'impossible narration, *Un roman naturel* visait à (re)créer une mémoire du périssable et de l'éphémère, une bibliothèque mondiale oblitérée par le communisme, à saisir une complétude perdue et une pluralité de points de vue sur la « réalité », comme l'œil à facettes de la mouche. Angoisse de la dérégulation, de la perte des repères, de l'amour, de toute la part d'humanité en l'homme, dérision et humour comme antidote au pathos, préfigurent ce qui fera, dix ans plus tard, la matière de *Physique de la mélancolie*.

*Physique de la mélancolie* marque un tournant dans ton œuvre, existentiel, poétique et éthique. Roman-labyrinthe avec ses « couloirs latéraux » et ses « aires d'arrêt », dans lequel le Minotaure fait figure du premier enfant abandonné et rejeté car *autre*, il s'ouvre sur un prologue qui donne toute sa tonalité généreuse et *universalisante* à l'œuvre :

« Je suis né deux heures avant le lever du soleil, mouche à vin. Je mourrai ce soir après le coucher du soleil. [...] Je suis né le 1er janvier 1968, être humain de sexe masculin. [...] J'ai toujours été né. Je me rappelle encore le début de l'Ère de glace et la fin de la Guerre froide. [...] Je ne suis pas encore né. Je suis à venir. J'ai moins sept mois. [...] J'ai des souvenirs de moi né comme buisson d'églantier, perdrix, ginkgo biloba, escargot, nuage de juin [...] Je sommes nous ».

De multiples fils relient le « moi » incomplet *hic et nunc* aux autres « moi » d'autres lieux et d'autres époques, humains, animaux ou plantes, le transformant en un moi collectif atteint du syndrome empathico-somatique obsessionnel qui permet au narrateur de s'installer dans les corps et les mélancolies d'autrui. Avec l'enfance prend fin cette empathie extrême. Le moi collectionne les histoires d'autrui. Par cette obsession d'encapsuler le temps, de raconter pour différer, sinon conjurer la disparition du « monde d'hier », de bifurquer, en mêlant fiction et documents, en reliant le vécu et l'expérience personnels aux traumatismes collectifs, tu dialogues avec Borges, Zweig, Pessoa et Sebald.

C'est aussi un roman d'épiphanies et de lumière : bonheurs des matins et des après-midis du monde avant le déclin du jour, bonheurs des automnes du monde. Tu esquisses là une géographie du temps qui sera au cœur de ton recueil de poèmes *Là où nous ne sommes pas*. Et, pour finir, la révélation très proustienne, lorsque tout se met en place et que la peur disparaît : « je sommes nous », le narrateur a retrouvé la totalité perdue. Toute l'humanité est en « moi », dans ce « sommes », qui est aussi une « somme » : « je » n'existe que par « nous », métissage qui lui donne sa force, « je » n'est solide que parce qu'il est habité par « nous ». L'auto-fiction se fait « hétérofiction ». À l'heure où des écrivains et des critiques interrogent ce « que peut littérature » (Chamoiseau), tu ne cesses de réaffirmer son pouvoir salvateur et pourvoyeur de sens. Jean-Luc Nancy voyait dans ce roman « une philosophie de *gay saber* ».

Traduit dans environ vingt-cinq langues, *Physique de la mélancolie* fait de toi un auteur européen et donne une visibilité européenne à la littérature bulgare. Il reçoit le Prix international de la fondation Jan Michalski (2016), et Olga Tokarczuk, lauréate en 2018 du Prix Nobel de littérature, déclare que ce roman « fait indubitablement partie du canon européen contemporain ».

Cérémonie  
de remise des insignes du  
Doctorat Honoris Causa

Discours de Marie Vrinat-Nikolov  
Professeure des universités  
Marraine de  
M. Guéorgui Gospodinov

Le lundi 30 mars 2026 à l'Inalco

Mais mélancolie n'est pas nostalgie. C'est le sujet, politique, de ton troisième roman, *Le pays du passé*, grâce auquel tu deviens un écrivain mondial. Si, dans sa première partie, Gaustine, ton *alter ego*, crée des cliniques à produire du passé pour soigner les patients atteints d'Alzheimer, sa seconde partie prend un tour dystopique inquiétant et acquiert une portée politique : imaginant, face à l'impossibilité de se projeter dans un avenir qui fait peur, le recours à un référendum européen pour choisir à quelle époque revenir, tu explores la manière dont la nostalgie peut être instrumentalisée à des fins de propagande nationaliste.

Écrit après le Brexit, avant la pandémie de Covid et l'agression russe contre l'Ukraine qu'il semble annoncer, mêlant ironie, nostalgie, satire et ton grave, *Le pays du passé* prend des allures prophétiques dans le contexte d'une Europe confrontée à la montée des extrêmes droites et des populismes. Il est très vite traduit dans plusieurs langues et sa version anglaise est récompensée par le prestigieux International Booker Prize en 2023.

Ton œuvre fait bouger les lignes du champ littéraire bulgare. En advenant à la littérature mondiale, forte de ses traductions dans tous les continents, elle transcende la dichotomie "local" / "universel", "centre" / "périphéries", et montre qu'une littérature située crée un imaginaire et une langue lisibles, traduisibles et partageables en dialoguant avec de multiples textes de la littérature mondiale. Elle nous rappelle également que la littérature est non seulement créatrice d'imaginaires, mais aussi un acte éthique et politique.

Cher Guéorgui, à travers toi, c'est la littérature et son pouvoir *universalisant* que nous fêtons aujourd'hui. Que cette soirée te soit lumineuse !